

CARTE D'IDENTITÉ

Nom: VIALA

Prénom: Jacques

Âge: 64 ans

Profession: metteur
en scène, comédien,
auteur notamment de
"Le propre de l'homme"

Signe particulier:
se serait bien vu tra-
vailler le bois, le pain
ou le français!



© Alain TRELLE

JACQUES VIALA

Enseigner, c'est conter

Monsieur SPINDONÈGRE donne la dernière heure de cours de sa carrière. Une ultime occasion pour lui de faire percevoir à ses élèves ce qu'est "le propre de l'homme". Jacques VIALA est le prof et le public, sa classe. Rencontre avec l'auteur-acteur de la pièce.

Quel a été votre parcours scolaire?

Jacques VIALA: Au départ, en raison de problèmes de santé, j'avais du retard à l'école. Mais j'ai eu la chance d'avoir une institutrice qui avait des dons de conteuse et grâce à laquelle j'ai pu récupérer mon retard. Ensuite, j'ai eu un professeur magnifique, extrêmement juste, et d'une sévérité bienveillante. J'ai alors énormément travaillé pour être premier de classe et il a eu ce mot terrible, qui m'a accompagné toute ma vie et m'a permis de ne jamais trop me prendre la tête: *"VIALA, vous êtes premier, mais au royaume des aveugles, les borgnes sont rois!"*

En secondaire, je suis un peu parti en vrille, parce que cela ne me convenait pas. J'ai connu un prof formidable, de latin et de français, qui était le seul à croire en moi, une sorte de phare dans cette nuit du secondaire. Je venais d'une petite école très familiale, chaleureuse, et là, j'étais confronté à un univers extrêmement hostile. J'ai tout de même réussi la 6^e, et en 5^e ils ont mis tous les élèves problématiques dans la même classe. Nous avions comme prof de latin et de français un homme qui était tout à fait insuffisant, et cela a donné un résultat abominable. Je n'ai même pas été au bout de cette deuxième année. Je suis retourné à mon école de quartier pour passer mon certificat d'études primaires. Après, j'ai travaillé, et je n'ai repris des

études artistiques que beaucoup plus tard, vers 20 ans, pour faire du théâtre.

Pour écrire une pièce comme "Le propre de l'homme", on puise sans doute dans son expérience...

JV: Bien sûr, et j'ai aussi puisé dans celle de mes deux filles. La situation entre mon époque et la leur s'est terriblement dégradée. En plus, le temps s'est rétréci, les enseignants ont moins de temps pour enseigner de plus en plus de choses. Et il y a une sorte d'étrange attitude, qui consiste à utiliser des moyens un peu démagogiques vis-à-vis des élèves pour faire passer telle ou telle matière.

Je crois, par exemple, que ce n'est pas le rôle de l'école d'emmener des élèves au cinéma, mais celui des parents. Par ailleurs, on a l'impression que l'enseignement se dessèche. Moi, j'avais un rapport intéressé à mes profs. Leurs paroles, c'était quelque chose, c'était ludique, intéressant. On sentait que les profs avaient une certaine joie à transmettre le savoir.

Qu'avaient vos enseignants que n'ont plus eu ceux de vos filles?

JV: Il y a de moins en moins de conteurs. Même quand on enseigne les maths, on peut être un conteur... C'est d'une importance capitale! Les profs doivent aussi être craints, de même que les parents. Il ne s'agit pas qu'ils fassent peur, mais que les élèves sachent que s'ils dépassent une certaine limite, ils seront confrontés à une autorité. Ce pouvoir doit être bienveillant et toujours orienté dans l'intérêt de l'élève.

Quel genre de prof est Jules SPINDONÈGRE, l'enseignant de votre pièce?

JV: C'est un passionné, il aime sa matière et ses élèves. Il n'hésite pas à faire part de ses opinions, mais il respecte celles de ses élèves, tout en étant extrêmement sévère. Il pratique volontiers l'ironie, mais c'est un conteur et il aime faire le lien avec les poètes, auxquels il voue un culte. Ce n'est pas moi, mais c'est un double.

Enseignant, c'est un métier inabouti?

JV: Je ne crois pas. Je pense que l'enseignement est inabouti, parce que la somme des connaissances est continuellement en évolution, que les institutions sont ce qu'elles sont et que leur

histoire est contrariée. Mais je crois que l'enseignant, lui, est quelqu'un de tout à fait abouti. C'est un adulte qui sait où il se trouve. Je parle des vrais enseignants, qui ont la vocation et qui remplissent leur mission.

Je crois qu'une vie d'enseignant est une vie de joie pour ceux-là, et donc pour Monsieur SPINDONÈGRE. Il est dans un moment de crise puisqu'il vient d'apprendre qu'il doit absolument prendre sa retraite le jour même, et ça lui fait très mal. Mais peu importe, il va donner son dernier cours.

Le prof est confronté à l'échec potentiel de ses élèves...

JV: Bien sûr, et c'est la croix de SPINDONÈGRE: il voudrait parvenir au niveau zéro d'échec, mais tous les ans, ça retombe! Il va jusqu'à tricher, en donnant à l'avance les sujets d'examen aux élèves, mais il y a toujours deux ou trois hurluberlus qui échouent tout de même. Et ça le mine: l'idée qu'il y ait du "déchet" parmi les êtres humains, qu'une partie de l'humanité n'a pas accès à ce qu'il y a de mieux... Or, comme il pense que la meilleure chose que l'être humain ait touchée dans son héritage, c'est le langage articulé complexe, il a du mal à accepter, tous les ans, de laisser sur la touche quelques élèves qui n'ont toujours pas compris ce qu'était l'importance du langage.

Pour faire passer son savoir, un bon prof, c'est aussi un acteur?

JV: Je crois, oui. Un conteur doit être un bon acteur et un auteur en même temps. Mais je pense que nous sommes tous potentiellement acteurs. J'en suis arrivé à la conclusion qu'il n'y avait pas de bons ou de mauvais acteurs. Certains ont de la chance, et d'autres pas. Avoir des dons, c'est une chance. Nous avons tous grandi dans le jeu de rôle. Et c'est là-dedans que les êtres humains se forment.

Vous avez donné cours? Quel genre de prof étiez-vous?

JV: J'ai beaucoup enseigné sur mon artisanat. Je pense être un prof qui ressemble assez à Jules SPINDONÈGRE. Maintenant que je suis à un âge où l'on peut commencer à faire un bilan, je me rends compte que les choses que j'aurais aimé faire sont très humbles.

J'aurais pu être heureux en étant artisan dans le bois, boulanger ou prof de français. Mais je suis très heureux, je

considère que le théâtre a bien rempli ma vie et m'a fait vivre, pas seulement matériellement, mais dans une certaine joie.

Comme acteur, qu'éprouve-t-on comme satisfaction?

JV: C'est variable, d'un spectacle à l'autre. La pièce que je joue pour le moment², j'en tire du plaisir mais elle est difficile, épuisante, c'est une épreuve.

Dans le rôle de Jules SPINDONÈGRE, j'ai été très étonné de la qualité d'écoute que j'obtenais, dès le début, et même lorsque je commence le discours un peu pointu sur ce qu'est un être humain. Je suis très fier de ce spectacle, et du public! J'ai travaillé avec Éric DE STAERCKE³, qui est un magnifique metteur en scène et à qui je dois beaucoup, parce qu'il a fait un travail, et sur l'écriture, et sur la mise en scène, qui est très soignée.

Pour quelles raisons les enseignants pourraient-ils venir voir "Le propre de l'homme"?

JV: C'est très difficile de répondre, parce que je n'ai pas écrit cette pièce pour les enseignants ni pour les élèves, mais pour le public. Par contre, j'ai reçu des témoignages de profs, notamment un mail d'une dame, qui disait: "*Je leur ai lu tel passage, j'ai fait le singe et ils étaient morts de rire!*". J'étais très honoré, très fier et heureux de savoir qu'il y avait au moins une prof qui, tout à coup, s'est dit qu'elle allait changer la perspective de son enseignement et essayer de se servir de ce qu'elle avait vu au théâtre pour varier l'ambiance de la classe et la façon de distribuer le savoir.

Cela fait plaisir et donne envie de continuer. Là, je touche vraiment à ma mission, qui consiste à donner l'envie de vivre, de rêver, d'agir aux autres humains. ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN

TEXTE BRIGITTE GERARD

1. En Belgique, 1^{re} et 2^e années secondaires.
2. "Le Piano de Staline", de David POWNALL.
3. Voir interview dans *entrées libres* n°37, mars 2009, pp. 8-9.

Jacques VIALA interprétera encore "Le propre de l'homme" au www.festivaldespa.be les 19 et 20 aout prochains.